

LE CRI DU POISSON BLEU

Patrice Laporte

Le cri du poisson bleu

ou le petit livre des petits riens

Recueil de nouvelles

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

à S. ma meilleure moitié

*« À peine sortis du berceau, nous sommes allés faire
un saut au boulevard du temps qui passe. »*

Georges Brassens

« Le héros qui part le matin à l'autobus de l'aventure. »

Léo Ferré

*« Il ne lit les affiches de la mairie que lorsqu'elles se décollent.
Tant qu'elles tiennent, il n'a pas besoin de se presser. »*

Jules Renard

18 NOVEMBRE 1997 – RENDEZ-VOUS

À partir d'un certain âge, quand on entre dans un cimetière, on a l'impression d'effectuer une visite immobilière. Ce n'était pas le cas de madame Moulamé qui, connaissant parfaitement les lieux, se dirigea lentement vers une tombe de granit rose, dans l'allée numéro 5. Là s'était établi son homme à moustaches, disparu quinze ans plus tôt, grave dans son portrait sépia de forme ovale : Adrien Moulamé, 1898-1938, que son souvenir demeure.

Henriette Moulamé s'activa sur le monument, passant la balayette, rectifiant la position des fleurs, vérifiant que l'arrosage se révélait suffisant. Puis elle s'assit et rêva quelques minutes.

Adrien réconforté, elle se leva et reprit son chemin en sens inverse. S'avisant que l'unique prunus de l'endroit, un peu plus loin, exposait déjà quelques fleurs, elle sourit et, percevant les premiers bruits du printemps, c'est d'un pas ferme mais léger, presque en dansant, qu'Henriette regagna la sortie.

Petit mot

Personne ne veut vieillir, mais, chaque jour, tout le monde s'entraîne.

3 AOÛT 1995 – EUGÈNE

Le lundi, le vieil Eugène joue au bridge. Le mardi, il joue aux boules. Le mercredi, il joue au bridge. Le jeudi, il joue aux boules. Le vendredi, il joue au bridge. Enfin, le samedi et le dimanche, il fait comme tout le monde : il ne travaille pas.

Petit mot

Il faut du temps pour se rendre compte qu'on en a.

12 AVRIL 2004 – POISSON BLEU

L'eau était claire, le ciel d'un bleu parfait. Les pieds bien calés sur la barrière de corail, qui faisait office de jetée, l'homme relança sa ligne. Jusqu'ici quelques daurades avaient récompensé sa patience mais, cette fois, le signal transmis à ses mains promettait quelque chose de plus sérieux.

Il ajusta sa position, tâchant de se souder au sol. La pression était vraiment forte. Il regretta un instant de n'avoir pas choisi un fil plus épais, aussi tira-t-il vers lui avec précaution, sans brusquerie. Muscles tendus, il sentit qu'il pouvait gagner la lutte. Quelques minutes encore et il vit se tordre, près de lui, une ombre magnifiquement bleutée. Un ultime effort et il souleva hors de l'eau une grande carangue.

Il héla sa femme, allongée sur le sable à une cinquantaine de mètres, pour qu'elle vînt prendre la photo. Puis il remit sa proie fatiguée dans l'onde, lui massa doucement le ventre et la relâcha avec une sorte de reconnaissance.

Le lendemain, très tôt, il fut de retour au même endroit et recommença à pêcher sur la gauche de la jetée. Il sentit soudain une présence de l'autre côté... Se retournant, il aperçut une belle forme bleue dans la mer légèrement agitée et sut que la carangue était revenue. Pendant un bref moment, ce fut comme un lien qui s'établit entre eux avant que le poisson ne décidât de s'éloigner, souple et silencieux.

Le temps avait changé, l'homme était à la veille de son retour en Europe.

Quand l'avion décolla, le ciel était devenu si nuageux qu'il chercha en vain à apercevoir une dernière fois l'océan. Une longue route l'attendait. Un peu plus tard, il s'endormit.

Petit mot

Les rêves sont des champions qu'on ne rattrape jamais.

25 JUIN 1959 – LE VILLAGE

Dès que l'obscurité commença à battre en retraite, il entama son réveil. Ce furent d'abord quelques bruits humains, puis le gazouillis des hirondelles qui investirent le ciel et prirent la grand-rue en enfilade. Le clocher sonna gravement. Les haut-parleurs municipaux se déclenchèrent pour annoncer les arrivées du boucher et du poissonnier sur la place de la mairie. Déjà la chaleur était là, si intense que les clients furent moins nombreux qu'à l'habitude.

Au milieu des heures, l'atmosphère se fit plus lourde, plus moite. Petit à petit, chacun se retrancha derrière les contre-portes grillagées, en ayant tiré les volets de bois.

Au-dessus des toiles cirées à petits carreaux, les tortillons de colle couleur sépia se garnirent de mouches, bourdonnantes puis muettes. Parti travailler tôt dans les règes, le vétérinaire Paulin, revenu avant la fin de la matinée, faisait maintenant sa sieste, en ronflant doucement.

Il allait falloir que le soir vînt, en apportant à petits pas un soupçon de fraîcheur, pour que le village reprît vie.

Petit mot

L'éternité est dans le cœur de ceux qui se souviennent.

25 FÉVRIER 2002 – GAMINE

Le soir tombait. La petite marchait sur un chemin lugubre. À une vingtaine de mètres, un prédateur sexuel la suivait. La tension montait car l'enfant s'était rendu compte de cette présence menaçante. Elle se mit à courir. L'homme également. Près d'un bosquet, à un virage à angle droit, elle attendit son poursuivant et tendit la jambe. Trébuchant sur cet obstacle inattendu, le satyre s'étala de tout son long et s'assomma à moitié. Alors, avisant une pierre plate qui faisait bien son kilo, la flette la brandit vaillamment au-dessus de sa tête et la laissa retomber sur la face de l'ignoble individu. Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois, si bien que le visage du voyou ne fut plus qu'un magma de sang, d'os et de cervelle. Elle prit ensuite le temps d'essuyer ses mains souillées sur la veste en daim du brigand et réemprunta gaiement sa route pour atteindre la pimpante chaumière où l'attendaient sa mère, son père et Lucie, sa poupée préférée, celle qui fermait les yeux en s'endormant.

Et l'on dira ce qu'on voudra, c'est quand même beau la vertu d'une frêle enfant.

Petit mot

Le paradis attaqué, il faudrait autre chose que des anges pour le défendre.

18 SEPTEMBRE 1987 – L'ÉCRIVAIN

Adémar Petitpié était convaincu de son génie. Certes, il n'avait jusqu'à présent rien écrit, rien produit, rien soumis à l'étonnement du monde. C'était, se disait-il, pour laisser un peu d'avance aux autres, ces gagne-petit, ces tâcherons qu'il ne manquerait pas d'écraser d'une plume aérienne.

Mais cette fois, le moment était venu. Il allait pousser une porte, pénétrer au plus profond de son âme et y puiser une richesse inouïe...

Adémar ouvrit l'huis. Ne voyant rien, il le referma soigneusement.

Petit mot

Écrire, c'est frapper à la porte de soi-même. Tout le monde n'entre pas.